

### **Défis d'Histoire.**

#### **Thème : Les Européens dans le peuplement de la Terre**

#### **Dialogue imaginaire**

La scène se passe à l'automne 1898. Elle se déroule juste après la victoire américaine contre les Espagnols. Ces derniers ont été suspectés d'avoir provoqué une explosion à La Havane sur l'île de Cuba provoquant la mort de 266 Américains qui étaient venus protéger les intérêts des Etats-Unis. C'était le 15 février 1898. Deux mois plus tard, l'Espagne est obligée de déclarer la guerre, et le gouvernement américain lance un ultimatum à l'Espagne pour décoloniser Cuba. Sous la domination des Etats-Unis, l'Espagne est obligée de capituler le 12 août 1898 et reconnaîtra Cuba comme indépendante. Dans les familles indépendantistes issues des combats de 1776, ce fut une grande victoire, et ils se sentaient très fiers et très forts.

En cette fin de XIXe siècle, l'immigration aux Etats-Unis est très forte et beaucoup d'Italiens pensent y trouver le bonheur et l'argent. Ce qui n'est pas le cas à New York : d'immenses quartiers pauvres se forment et des communautés se regroupent entre elles. Certains Italiens deviennent des mafieux formant ainsi la mafia italo-américaine.

Dans la scène suivante, Antonio Fandelli est un jeune Italien qui débarque à New York. Il est pauvre et il cherche du travail. Sa candidature à l'armée en tant que cuisinier a été refusée, tout comme celles qu'il avait déposées dans plusieurs restaurants. Il décide alors d'ouvrir son propre établissement. Il se rend dans une banque pour pouvoir emprunter de l'argent, ce qui est délicat à cette époque pour un immigrant. Ceux-ci étaient détestés par ceux qui se considéraient comme de « vrais Américains » car leurs familles étaient installées aux Etats-Unis depuis plusieurs générations. Il obtient difficilement un rendez-vous avec un banquier. Ce rendez-vous sera décrit par la secrétaire du banquier.

Personnages :

Antonio Fandelli : c'est un immigrant italien pauvre, qui, comme beaucoup d'autres étrangers, a du mal à se faire accepter. En allant aux Etats-Unis, il espère faire fortune en vivant le « rêve américain ». Il vient de la ville de Naples, où il travaillait en tant que cuisinier dans un petit restaurant.

Benjamin Jefferson : il est banquier. Sa famille fait partie des tous premiers Américains : cela fait cinq générations qu'elle s'est installée aux Etats-Unis. Il se considère comme un « vrai Américain » ; c'est un patriote. Après la victoire contre l'Espagne, il se sent très fier de son pays.

Catherine Dupont : d'origine française, c'est la secrétaire du banquier qui est arrivée aux Etats-Unis quinze ans auparavant. Elle aussi a eu du mal à se faire accepter mais son jeune âge lui a permis de s'intégrer rapidement à la vie américaine.

## Dialogue

Il était aux alentours de 10h30 quand un client arriva avec ses habits du dimanche. Ça avait l'air d'être le rendez-vous de sa vie. Mon patron l'invita à rentrer dans le bureau et à s'asseoir.

- Good morning ! Please come in !

- Good morning, Buongiorno !

- Sit down

- Thank you

- What can I do for you ?

- I'm Italian and I just arrived in the United States with my family. I wanted to work in some restaurants or in the army of the United States but they refused me.

- Why ? Don't you have your work permit ?

- Yes ! I have, since two weeks. But for the army, they told me that if I'm not an American, I can't work for the army of the United States.

- What do you want ?

- I would like to build my own restaurant and I want you to lend me some money.

- What kind of restaurant would it be ?

- It will be an Italian restaurant with Italian traditional dishes.

- No ! No pizzas again !

I would like to have your identity papers.

- Ok, there it is.

- We could lend you the money but how can we be sure that you will reimburse us ?

- Don't worry, my restaurant will attract a lot of clients, you will be reimbursed rapidly.

- How are you so sure ? I don't think American people like Italian food. For example, my family hates pizza.

- Don't worry mister banker. It's mainly my Italian neighbours, they often eat at home. I think New Yorkers will like the Italian food.

Le banquier posait beaucoup de questions concernant la fiabilité de son client. L'Italien paraissait sûr de lui quant au succès de son restaurant.

- Catherine, give me papers for the loan !

- Ok, boss !

- Fill in this form to open your account for the money you are going to borrow.

- Ok, no problem!

L'Italien avait du mal à écrire et parlait assez mal anglais mais il était toujours aussi serein.  
L'Américain restait calme à ma grande surprise. En effet il était capable de faire preuve de mépris envers les immigrants, surtout envers les Européens.

- You will have to pay 50\$ to open your account because you are not American. It's the rules here, no favours for immigrants.

- What ! Why should I give you money ? It's you who should lend me the money ! Afterwards, I will reimburse you.

- No ! It's to open your account, immigrants must pay for the opening of their account. And you are Italian so you must pay ! Moreover, we can't open an account for Spanish people since the events in the Cuba island. You should be happy.

- Yes I understand but I have only 2\$ with me, I cannot give you more.

- If you don't give me 50\$, I cannot lend you the money.

L'Italien commença à comprendre qu'il ne pourrait peut-être pas emprunter de l'argent et que son « rêve américain » allait peut-être tomber à l'eau. Malgré son désespoir, il continuait à supplier le banquier, qui ne cédait pas.

- Please sir, I cannot pay but can you still lend me the money ?

- No !

- Please, with all your experience, aren't you competent enough to lend me the money ?

- No ! And if you aren't happy, go build your restaurant in your own country ! Don't take the jobs of the New Yorkers !

- This is discrimination ! I'm going to talk to the police !

- Ok, do as you please, you are not American and I am a banker in Wall Street. You have zero luck ! You know, the police will not trust you and they will think you are Spanish with your accent.

J'intervins pour défendre le client

- Please boss, leave him alone !

- Shut up, French girl !

And about you, I imagine, you live in Manhattan and you work with the mafia

- Yes, it's to fight against people like you ! Now lend me the money !

- Go away, leave or I call the security, little Italian ! We don't lend to immigrants !

- I want my money now ! You are European of origin. Europeans must help each other !
- No I'm not European, I am American ! Go back to your country, dirty immigrant !
- If you don't give me the money, I will call my Mafia friends and we will kill you and your family !
- I don't believe you ! And my grandfather was a leader during the war for the independence and he killed many English ! So, I 'm really not afraid.
- You abuse because you are rich but it's not a problem for me.
- Yes and you, you are a dirty Italian !
- It's your last chance ! Give me the money !
- No ! In fact, you are like the negros and Indians ! You think we are going to let you grab our land, our country ? We, the true Americans, will stop you. Now, if you don't leave, I'll have to send you back to Italy !
- Ok, it's not because you have more money that you are better than me ! Send me back to my country if you want but the Mafia will kill you. Now, I leave !

L'italien s'en alla et même si il n'avait pas eu ce qu'il voulait, il était fier de s'être défendu. Le banquier était déstabilisé et craignait encore plus les étrangers, qu'il allait surveiller avec encore plus d'attention.

Nombre de caractères : 7 500